

Zeitschrift:	Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber:	Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band:	28 (1914)
Heft:	1
Artikel:	Les vitraux armoriés suisses du musée de l'ermitage à St-Pétersbourg
Autor:	Bélinsky, Vladimir de
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-746707

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer Archiv für Heraldik.

Archives Héraldiques Suisses.

1914 Jahrgang XXVIII Année Heft 1.

Verantwortliche Redaktion: Dr. FRIEDR. HEGI und FRÉD.-TH. DUBOIS

Les vitraux armoriés suisses du Musée de l'Ermitage à St-Pétersbourg,

par Wladimir de Bélinsky.

(Avec Planche I).

St-Pétersbourg, 24 juin 1913.

Ceux qui ont visité le beau et riche musée de l'Ermitage à St-Pétersbourg, œuvre mémorable de la grande Catherine qui s'était vouée aux arts et à la science, savent qu'au rez-de-chaussée, du côté du quai du Palais d'Hiver, au bord des flots majestueux de la Néva, se trouve une série de salles réservées spécialement aux collections d'armes du moyen âge et d'époques plus récentes.

Les pièces n'étant pas très grandes et se succédant en enfilade, contiennent néanmoins un très riche assortiment d'objets d'art et des raretés diverses ayant un rapport quelconque avec la vie militaire des siècles passés et notamment avec la chevalerie. Les amateurs d'armes y trouveront de quoi satisfaire leur curiosité; ils auront sous les yeux des exemplaires d'un grand intérêt historique tels qu'armoiries, casques, boucliers, une magnifique collection d'épées espagnoles etc. Il est inutile d'ajouter, combien ces armes peuvent intéresser les héraldistes, sûrs d'y trouver par-ci par-là quelques armoiries gravées avec cet art incomparable dont les héraldistes d'autrefois possédaient le secret. Mais ce qui, dans ces mêmes salles attirera le plus leur attention ce seront les fenêtres donnant sur le quai, ornées de vitraux peints du XVI^e et XVII^e siècle. Chaque chambre possède deux de ces fenêtres en commençant par la salle de l'Orient, puis par celles d'Espagne, d'Italie, de France, d'Allemagne etc.

Ces vitraux offrent beaucoup d'intérêt pour les héraldistes, les archéologues, les généalogistes et les artistes, et tout spécialement pour les Suisses. La plupart de ces vitraux sont des spécimens de l'art héraldique suisse de la bonne époque.

Nous ne saurions dire comment ces vitraux sont arrivés au musée de l'Ermitage. Il paraîtrait, qu'une partie provient de l'ancien arsenal de Tzarskoïé-Sélo (localité située à une demi-heure de chemin de fer de la capitale, et où se trouve le splendide palais impérial) et fut transportée au musée de l'Ermitage

par ordre du tsar Nicolas I^r en 1840. Le reste provient d'une collection du ministre plénipotentiaire de Russie en Suisse, le comte Tatichtschef. Mais cela ne nous dit pas comment et où ces objets d'art ont été acquis et en quel état ils se trouvaient lors de leur installation à Tzarskoïé-Sélo. Leur état actuel est, il faut l'avouer, en partie fort piteux, comme il est facile de le constater d'après les exemplaires que nous reproduisons ici. Il n'existe jusqu'à présent aucune description, ni catalogue qui leur soient consacrés et notre modeste but, qui est de les rappeler à la mémoire des héraldistes contemporains, paraît être le premier essai dans ce genre.

Outre de nombreuses armoiries bourgeoises cette collection contient aussi des armoiries de villes et communes, comme celles de Lucerne, de Zurich, St-Gall, d'Appenzell, de Kaiserstuhl et autres.

Avec cela toute une série d'emblèmes d'artisans et de ménage parmi ceux-ci la roue de moulin denchée, à quatre rais et au cadre du centre. On voit également le pentalpha (Drudenfuss, l'*Alpenkreuz* allemand) et autres meubles et objets qui ne sont pas toujours faciles à nommer. Nous trouvons aussi un très grand nombre de marques de maison ou de commerce (Hausmarken) au dessin bizarre et cabalistique, des meubles astrologiques, enfin des meubles ordinaires. Ce qui saute aux yeux dans presque toutes ces armoiries, c'est la manière très répandue d'éviter pour les meubles de l'écu le vide du champ, l'alésé, ce que les allemands appellent « schwebend », et le goût prononcé de les soutenir au moyen de ces monts à trois copeaux arrondis, si caractéristiques à l'héraldique suisse sous la dénomination de « Dreiberg ». Ces « Dreiberg », il faut leur rendre justice, sont d'un effet peu esthétique et encore moins héraldique.

Les armoiries représentent généralement des alliances et sont placées au bas des compositions qui occupent le centre du vitrail. Ces dessins sont ordinairement entourés d'une exquise et élégante ornementation architecturale dans le style de la renaissance allemande, aux sujets habilement conçus et exécutés. Tout cela démontre un goût artistique remarquable et un fini qu'on ne verrait que rarement de nos jours. Malheureusement, comme nous l'avons dit, beaucoup de verres ont été brisés et puis recollés par une main inhabile et grossière, ce qui est grave, et ignorante par dessus le marché, ce qui est pire. C'est ainsi que plusieurs pièces d'une grande valeur historique et artistique ont été défigurées. Il serait même difficile de remédier à présent au mal à cause de la matière très délicate dont se composent ces vieux vitraux. Les armes d'alliance sont pour la plupart placées, dans les angles inférieurs, souvent aussi accolés par deux et plus rarement réunies dans un seul écu écartelé. Des portraits plus ou moins réussis des détenteurs de ces armoiries nous montrent des visages et des costumes de l'époque et des personnages, sans doute très populaires de leur vivant dans leurs communes et villes natales.

Il se peut que ces vitraux qui probablement ornaient des églises, des hôtelleries etc., furent vendus aux enchères après que les murs qu'ils éclairèrent longtemps de leurs reflets bigarrés eurent été démolis d'une manière ou d'une autre à la fin du XVIII^e siècle, après la grande révolution, ou encore pendant

les guerres de Napoléon. Ce n'est du reste qu'une pure hypothèse qui est peut-être loin de la vérité.

Les vitraux sont en général assez grands. Les dessins et armoiries portent dans le bas des légendes en bas-allemand, divers noms et titres et sous les armoiries d'alliance, les noms et prénoms des époux, avec date de naissance etc.

Il ne faut pas oublier que tous ces restes d'un art à présent oublié nous viennent des cantons allemands de la vieille Suisse et se conforment logiquement aux coutumes et lois de l'héraldique allemande. Aussi trouvons-nous chez eux tous les signes qui caractérisent ce genre de peinture avec les champs des écus toujours diaprés ou damasquinés, même dans les figures héraldiques — fasces, bandes, pals, croix etc.

Comme nous l'avons dit plus haut, on trouve souvent des portraits de tel ou tel personnage, représenté au milieu de divers sujets ayant quelque rapport avec les personnes, dont les armoiries se trouvent peintes au bas du vitrail. Tantôt c'est une composition religieuse et pieuse prise dans l'histoire sainte, tantôt c'est la Vierge avec l'Enfant-Jésus, comme on la voit représentée sur les tableaux des maîtres anciens de l'école italienne; tantôt enfin l'artiste, au soin duquel a été confiée la tâche d'exprimer poétiquement et savamment l'emblème des armoiries, la profession et les goûts, le genre d'occupations de leurs possesseurs, leurs devises, aphorismes etc., nous montre tout ceci dans un genre remarquable par sa simplicité et son art original ayant une empreinte non contestée d'un vrai style de l'époque ancienne.

C'est ainsi que nous voyons souvent représentée la scène des rois mages apportant des dons à l'enfant Jésus sur les genoux de sa mère, des saints, des évêques canonisés, des prophètes comme Daniel dans sa fosse aux lions ou bien Jonas sortant du ventre de la baleine, soulignés d'une poésie naïve et saine, s'exprimant en des vers brefs de quelque poète contemporain (N°s 48, 49).

Souvent aussi nous rencontrons parmi ces choses pieuses et réfléchies des spécimens de philosophie caractéristique (comme dans les N°s 15, 50) avec leurs sages et logiques préceptes, ou bien dans un genre plus léger pouvant être prises pour un refrain d'une chanson de table, un «libiamo» répandu de son temps (comme les vers curieux du vitrail N° 42 — quelque chose dans le genre du «Wein, Weib und Gesang» de la nouvelle époque, moins la musique¹). — Car sans nul doute tous ces braves gens depuis longtemps morts, ont dû être non seulement des pieux et honnêtes chevaliers, soldats ou simples bourgeois, mais aussi des hommes solides, sains et gais. Leurs portraits nous le prouvent du reste assez bien (N°s 10, 12, 13-16, 18-20, 38, 40, 47, 53).

On trouve aussi des compositions ayant un sens historique local comme le fait de Rudolf Stussi de Zurich (N° 29) et autres. Ayant commencé par dix vitraux des plus caractéristiques dans plusieurs des salles, nous les avons classés d'après l'ordre des fenêtres qui se suivent.

Voici leur description détaillée:

¹ Voir notre article sur les mêmes armoiries dans le «Journal de Saint-Pétersbourg» N° 26139 du 22 Juin 1913.

I^{re} Fenêtre.

N^o 1. — Armoiries d'alliance accolées; à gauche: tranché de gueules sur or, au premier un lynx d'or posé en barre; à droite: taillé d'azur et d'argent, au premier une licorne rampante d'or, au deuxième une hache d'azur au manche recroisetté du même.

En bas: *Melcher Wirtz und Margreth Rublin.*

N^o 2. — Entre deux colonnes un écu surmonté d'un casque, posé de trois quart avec cimier du meuble du milieu: d'argent (damasquiné), au rosier garni de trois roses (ou angâmmes) d'argent, de gueules, tigées et feuillées de sinople, mouvant d'un mont à trois copeaux du même.

En bas dans un cartouche: *Michel Koller, Anno 1566.*

En haut une scène de chasse. Signature: *A. H.*

N^o 3. — Une femme en armure tenant une pertuisane ou hallebarde et un bouclier, entourée (en haut) d'une banderolle portant ces mots latins:

«*Pluvia et sole crescit rosa*». Au dessus Saint-Georges tuant le dragon.

A ses pieds — des armoiries couronnées d'un casque (de profil), d'azur damasquiné, à une échelle d'assaut d'or aux crochets d'argent, posée en barre, flanquée de deux roses (héraldiques) d'argent.

En bas: *H. JO ANN SCHV R PFF, 1572.*

N^o 4. — Ecu d'or à un chamois au naturel rampant sur un rocher d'argent; sur le casque, taré de profil, comme cimier: un chamois naissant; le tout orné de lambrequins aux couleurs de l'écu. En haut scènes de chasse. En bas un cartouche avec l'inscription:

Hainrich Butzeriner Sc. Ge. Regentschreiber zu veldkirch, 1582.

N^o 5. — Deux écus d'alliance accolés, avec casques et lambrequins. A gauche: d'azur à la croix d'argent alésée, posée sur un croissant d'or et surmontée d'un lys de même; cimier: un lys d'or. A droite: d'or à deux fasces d'azur et d'argent; cimier: un lys d'or. En bas sur un cartouche l'inscription:

*Hauptman Jacob Koller der zitt Panerherr im
Landt Appenzell, Anna Jacoby sein Eeliche hausfrau. 1580.*

N^o 6. — Deux écus accolés, ornés d'un seul casque couronné, taré de front, au cimier à la muselière empanachée de plumes de paon. L'écu de gauche: de sable à la muselière d'or; celui de droite: d'azur à la bande ondée d'argent.

En bas: *Matheus Seütter sel: und fr. urssula Seütterin geborne Fürtabechin
sein Ehgmähel, 1599.*

II^e Fenêtre.

N^o 7. — Au centre scène représentant Lazare lépreux, couché sur la paille parlant à son entourage ou bien un grand personnage faisant l'aumône à quelque

mendiant. En bas, au centre d'un cartouche un écu avec marque de famille (Hausmarke): de gueules à l'étoile au rais d'en bas allongé se terminant par des lettres F W d'argent. L'écu est sans casque avec deux anges comme tenants. Le tout sur un cartouche avec cette inscription:

Fridly im Wald burger zu Chur, 1594.

Nº 8. — Au centre scène du jugement de Salomon.

En bas un cartouche portant une inscription et au milieu entouré d'une couronne de feuilles, un écu sans casque: de pourpre (damasquiné) à la croix figée d'argent enfoncee dans un copeau de sinople et surmontée d'une étoile ou molette d'éperon d'or. L'inscription:

*Rudolff Grob Der Rath Altter Bumeist
und der Zitt spytelmeister zu Liechtensteig, 1616.*

Nº 9. — En haut trois scènes d'intérieur. Au centre la Vierge avec l'Enfant-Jésus dans une auréole; à gauche St-Pierre, à droite le B^x Nicolas de Flue tenant un patenôtre, pieds nus en habit de moine. En bas trois écus surmontés chacun d'une banderolle avec les noms des possesseurs:

a) *Josuare Heinrich, Schützenmeister, Züger* (d'azur à une flèche d'argent, accostée en chef de deux étoiles d'or et soutenue en pointe d'un mont à trois coupeaux de sinople, à la faux d'or posée en bande sur le tout).

b) *Jacob Staub von Mentzigen* (armes d'azur à trois croisettes d'or réunies au centre accompagné en pointe d'un mont à trois coupeaux de sinople).

c) *Sebastian Bruy von Mentzigen* (armes d'azur à la houssette d'or traversée par une flèche d'argent, posé sur un mont à trois coupeaux de sinople; tous les écus damasquinés).

Nº 10. — En haut: un laboureur travaillant avec une charrue attelée de trois paires de bœufs. Au centre un grand mousquetaire à longue barbe fièrement campé, portant son mousquet sur l'épaule; vis-à-vis, son épouse lui présentant une coupe (de vin?); en bas leurs enfants — un garçon et une fille — tous en costumes des gens aisés de l'époque. En bas un écu de gueules (damasquiné), au fer de lance d'argent, surmonté d'un W de sable. A côté de l'écu l'inscription:

*Rudolff Widmer zuo Gränichen und
Barbara Murer sin ehgmahel Jacob
und Barbara Widmer sine Kind. 1617.*

Nº 11. — En haut: scène de l'adoration des mages. Au centre: St-Jacques et St-André (probablement les patrons de la commune).

En bas un écu d'argent (damasquiné) à l'ours de gueules, le tout-posé sur un cartouche, portant l'inscription:

„Die gmein Kham. Anno 1631.“

Nº 12. — Un mousquetaire (comme dans le Nº 10) et son épouse. En haut scène d'intérieur (chambre) dans laquelle est assise une dame, près d'elle une fillette et plus loin une fileuse au rouet.

En bas deux écus, sans casques, posés sur un panneau, portant l'inscription :

*Jacob Keller zu Master Kingen (?)
und Anna Kellerin syn ehliche huss frauw ; 1632.*

Les deux écus ayant le même émail et le même emblème : d'azur au bouquetin d'or passant, regardant un croissant contourné d'argent ; les bouquetins posés en courtoisie.

[à suivre].

Die Aufnahme der Schweizer in den Johanniter- (Malteser-) Orden,

von Prof. Dr. Hans Karl Seitz, Rorschach.

Das von Gregor dem Grossen (590—604) Ende des 6. Jahrhunderts in Jerusalem gegründete, von den Sarazenen mehrmals zerstörte und von Karl dem Grossen (768—814) wieder hergestellte Pilgerhospiz St. Johann bildete die Wiege des nachmals so machtvollen und ruhmreichen Ritterordens der Johanniter (Hospitalier), oder wie man sie nach ihrem Hauptsitz nannte, der Rhodiser-, später Malteserritter¹. Ursprünglich der Kranken- und Armenpflege gewidmet, erweiterte sich unter dem Einflusse der Zeiteignisse das Arbeitsfeld der jungen Gemeinschaft. Nach dem ersten Kreuzzuge (1096—1099) erwuchs aus ihr ein militärisch-religiöser Orden, der den zweifachen Zweck der Krankenpflege und des bewaffneten Pilgerschutzes in harmonischem Einklange verband.

Die Ordensverfassung² beruhte auf republikanisch-aristokratischer Grundlage. Die Brüder waren in drei Klassen geteilt, in Ritter (Cavaglieri di Giustitia, di Gratia), Ordenspriester (Capellani, Conventuali) und Waffenträger (Cavaglieri servienti d'Armi). Die Priester versahen den Gottesdienst und die Seelsorge zu Hause und im Felde, die Ritter und Waffenträger übten den Kriegsdienst und widmeten sich gemeinsam mit den ersteren nach Zeit und Bedürfnis der Krankenpflege. Als Feldkleidung trugen sie einen roten Waffenrock, darüber einen kurzen roten Mantel mit weissem achteckigem Kreuz auf dem linken Ärmel. Zu Hause bedienten sie sich, namentlich die Priester, eines langen schwarzen Mantels mit weissem Kreuz, welcher später mehr die Stelle des Zeremonialkleides vertrat, während die rote Uniform das Alltagskleid der Ritter wurde.

¹ Vgl. J. Delaville le Roulx, *De prima origine Hospitaliorum Hierosolymitanorum*. Paris, 1885. Diss.; Derselbe, *Les Hospitaliers en Terre sainte et à Chypre (1100—1310)*. Paris, 1904.

² Vgl. J. Delaville le Roulx, *Les statuts de l'ordre de l'hôpital de St-Jean de Jérusalem. Bibliothèque de l'école des Chartes (Revue d'érudition consacrée spécialement à l'étude du Moyen-âge) vol. XLVIII, pag. 343*. Paris, 1887; *Codice del sacro militar' ordine gerolimitano. Malta, 1781* (Stadtbibl. Zürich); Über die Gesetze und Verfassung der Malteser-Ritter-Ordens-Republik. Karlsruhe, 1797 (Stadtbibl. Zürich); Kalender der deutschen Zunge des hohen Johanniter- oder Malteser-Ritter-Ordens für das Jahr 1794 (Bibl. Freiburg i. Br.).